**Bilan scientifique du Programme Formation Recherche « Co-présences dramatiques, théâtrales et sociales : (Dé)constructions de l'altérité culturelle dans les arts de la scène (XIXe-XXIe siècles) » (2021-2023).**

Responsables scientifiques : Emmanuel Béhague (Université de Strasbourg), Marc Lacheny et Marie Urban (Université de Lorraine), Romana Weiershausen (Universität des Saarlandes)

Le projet « Co-présences dramatiques, théâtrales et sociales : (Dé)constructions de l'altérité culturelle dans les arts de la scène (XIXe-XXIe siècles) » avait pour objectif de fédérer les travaux menés par plusieurs chercheurs issus des études théâtrales, de la civilisation et de la littérature des pays de langue allemande dans un périmètre géographique limité, ce qui justifiait et facilitait la collaboration. Ce premier objectif, d’ordre structurel, a été réalisé, les chercheurs impliqués ayant pu participer de manière régulière aux manifestations organisées. L’entrée choisie était le concept de co-présence, fécond pour une approche interdisciplinaire. Celui-ci est en effet constitutif des arts de la scène (voir sur ce point les travaux d’Erika Fischer-Lichte par exemple), mais revêt une pertinence en dehors des frontières du théâtre comme co-présence des cultures dans l’espace social. Cet angle particulier permettait de restreindre le prisme thématique et d’interroger le principe selon lequel le théâtre (conçu dans sa triple dimension de texte, de mise en scène et de performance), constitue *intrinsèquement* – c’est-à-dire comme forme spécifique d’expression artistique – la caisse de résonance et l’espace de réflexion des problématiques sociales et politiques. Or la coexistence des cultures sur un territoire donné constitue une question éminemment actuelle, notamment dans le contexte des mouvements migratoires contemporains. Au fil des manifestations ont été explorées des problématiques situées au croisement de l’esthétique, de l’éthique et du politique : Comment « parler de » sans parler « à la place de » ? Quel rôle est attribué aux spectateurs ? Comment éviter le piège de l’appropriation ? Quelles stratégies esthétiques permettent (ou non) de déconstruire de prétendues altérités et de déjouer les assignations ? De telles questions se posent tant sur le plan de la scène et des actions qui s’y déploient que sur celui de la dramaturgie, sous la forme d’une intertextualité souvent pratiquée dans les textes de théâtre abordant des thématiques interculturelles, à travers le concept de théâtre « postmigratoire » (*postmigrantisches Theater*) ou dans les formes participatives interculturelles.

Le PFR a été inauguré par un workshop organisé à Strasbourg (Maison Interuniversitaire des Sciences de l’Homme Alsace) le 17 décembre 2021. Sous le titre **« Darstellungsformen der Kopräsenz »**, celui-ci a tout d’abord donné lieu à une présentation du projet aux participants, de ses enjeux scientifiques et des manifestations prévues. Pour cette première étape, le choix a par ailleurs été fait de la contextualisation. Les arts de la scène ne constituant pas, loin s’en faut, le seul média auquel se pose la question de la représentation de la mise en contact des cultures, il paraissait à la fois pertinent et plus original d’opérer une entrée en matière « décalée », ce qui a été fait à travers des communications portant sur l’art contemporain („Kopräsenzen der Flucht in Installation und Film: Ai Weiweis »Laundromat« (2016) und »Human Flow« (2017)“), les séries TV (« Représentation de l’altérité culturelle dans deux séries allemande : les figures de l’immigration dans *4 Blocks*et *Dogs of Berlin*“ ») et le roman („Grenzziehung, Subjektwerdung und Textlandschaf: *Im Grenzland* (2001) von Sherko Fatah“).

La deuxième manifestation du PFR (**« Coprésences théâtrales. Perspectives transfrontalières »**, Sarrebruck, 13 mai 2022) a constitué le cadre d’une double focalisation que rendait évidente la proximité géographique des universités partenaires. Ainsi, il s’agissait d’aborder la forme particulière de coprésence que constitue l’espace transfrontalier. L’accent a notamment été mis sur la pratique artistique dans ce contexte spécifique, ainsi que sur la médiation interculturelle, enjeu essentiel dans l’institution théâtrale aujourd’hui, à travers les communications de Lara Dupuis, doctorante strasbourgeoise (« Les outils de la médiation culturelle jeune public à l'épreuve du transfrontalier : dialogue(s) et expérimentation(s) ») et dans le cadre d’une table ronde intitulée « Kopräsenz in der Theaterpraxis – grenzüberschreitend » réunissant Sylvie Hamard (Festival Perspectives), Nina Schopka (Kollektiv korso-op) et Bettina Schuster-Gäb (Saarländisches Staatstheater).

La première manifestation de plus grande envergure, qui devait initialement avoir lieu à Sarrebruck, a finalement été organisée à la Villa Vigoni-Deutsch-italienisches Zentrum für den Europäischen Dialog sous le titre **« Theater und pluralistische Gesellschaften : Potenziale der Kopräsenz »** (1er-4 septembre 2022), dans le double cadre du PFR et du « Cluster für Europaforschung » (CLEUS) de l’Université de la Sarre. Suite à l’introduction scientifique des organisateurs (Romana Weiershausen, Johannes Birgfeld) mettant en exergue le caractère opératoire du concept de coprésence pour penser de manière globale les phénomènes de simultanéités culturelle et sociale, le colloque s’est ouvert par un premier bilan des deux manifestations passées qui a permis une recontextualisation de la manifestation dans les enjeux scientifiques du PFR à l’intention des intervenants qui n’étaient pas directement impliqués dans celui-ci. Les communications ont été réparties en 3 panels. Le premier, intitulé « Historische Perspektiven und Arbeit an der Dramentradition », a notamment permis de mettre en évidence la place centrale de la référence à l‘Antiquité dans les projets contemporains abordant la mise en contact des cultures dans le contexte des migrations contemporaines. Dans le deuxième panel (« Theater und Interkulturalität ») ont été abordés, à travers trois communications, des textes et des mises en scène dans lesquels la scène « physique » du théâtre se fait l’espace de la rencontre entre les cultures, que ce soit dans le présent de la représentation (communication sur l’*Europa-Trilogie* Milo Rau) ou sur le mode diachronique à travers le procédé de la relecture (communications sur le projet musical *Hölderlin* de la *Lenz Fondazione* et la réécriture de Kleist dans les pièces de Necati Öziri). Le troisième panel a permis d’explorer trois formes de porosité entre l’espace théâtral et l’espace public à travers des interventions portant sur la réception journalistique (communication sur la pièce *Die Schutzbefohlenen* d’Elfriede Jelinek), les formes participatives impliquant des migrants dans le processus théâtral à l’exemple des projets de la compagnie L’Artère, et la délocalisation dans l’espace public de l’œuvre théâtrale (communication sur les projet *Chance 2000* de Christoph Schlingensief et *Hochzeitfest* à Halle-Neustadt). Le colloque s’est clôturé par un dialogue fécond entre la recherche et la pratique théâtrale autour des notions au centre de la manifestation (interculturalité, intertextualité, participation…) lors d’une table ronde en ligne rassemblant Barbara Engelhardt (directrice du Maillon, Théâtre de Strasbourg Scène Européenne), Cosmea Spelleken (Theaterkollektiv punktlive) et Daniel Wetzel (Rimini Protokoll), et un exposé à la fois scientifique et artistique du dramaturge et metteur en scène Kevin Rittberger sous le titre „Die, die es betrifft und das, was noch passiert. Über Kopräsenz und diffraktives Theater“.

Le workshop intitulé **« Coprésence sociale, artistique et politique : tensions et scandales sur les scènes germanophones »** (Metz, 2 décembre 2022 à Metz) s’est donné pour objet une nouvelle focalisation à travers un accent mis sur le potentiel de conflictualité de l’œuvre théâtrale lorsqu’elle met en jeu la représentation d’une prétendue altérité. L’analyse d’œuvres telles que la pièce *Die Umsiedlerin* de Heiner Müller, les actions de Christoph Schlingensief à l’exemple du projet *Bitte liebt Österreich* dans le contexte de la politique autrichienne ou encore les spectacles de la metteuse en scène Anta Helena Recke dans celui des polémiques sur le blackfacing dans l’espace germanophone a permis de mettre en évidence la dimension critique de la figure de l’excès en ce qu’elle révèle les apories et les errements du politique dans son approche de l’altérité dans des contextes sociaux et culturels donnés. Le scandale, de ce point de vue, trouble la perception, suscite des ruptures mais ouvre la possibilité d’un renouvellement.

La journée d’étude **« L’altérité culturelle à la scène : approche historique (XIXe-XXe siècles) »** visait à réinscrire les questionnements explorés dans une perspective historique, à travers des communications portant sur un corpus de textes théâtraux, de mises en scène et de performances allant de la fin du XVIIIe siècle (J. M. Babo, August von Kotzebue) à nos jours (Ewald Palmetshofer), en passant par les années 1930 (Arthur Schnitzler et sa réception parisienne, Else Lasker-Schüler), la Schaubühne dans les années 1970, le « théâtre de l’immigration algérienne » et le « türkisches Migrantentheater ». Celles-ci ont permis de mettre en évidence la continuité dans l’histoire théâtrale des questions relatives à la diversité culturelle et aux phénomènes d’hybridation, aux identités culturelles et au brouillage de leurs frontières, à la relation dialectique entre particularismes et universalisme, ou encore à la violence des assignations identitaires. La double dimension du paradigme de l’altérité, à la fois épistémologique et politique, a notamment été appréhendée à travers les lieux ou les espaces, réels (théâtre participatif) ou symboliques (par le truchement de la fiction théâtrale), attribués à différents groupes ou figures de l’altérité. Leur existence contemporaine a pu être, dans une perspective diachronique, mise en relation avec les récits et les réalités passées des contacts de culture, en contexte colonial par exemple.

Pour le colloque de clôture, intitulé **« Scènes de l’ailleurs. Construction et déconstruction spatiale de l’altérité culturelle au théâtre, entre éthique et esthétique »**, le choix a été fait de reprendre les questionnements explorés au fil du programme à travers le prisme de l’espace (déjà abordé dans la manifestation précédente), comme catégorie dramatique et théâtrale sans cesse revisitée, d’une conception de celui-ci comme lieu de déploiement d’une action dramatique jusqu’à l’abolition de la frontière entre espace scénique et espace du public dans les formes immersives. À travers cette notion transverse, le lien pouvait être établi entre l’espace comme notion esthétique et sa concrétude politique, culturelle et sociale : dans la réalité extra-théâtrale, l’espace peut être commun à des communautés culturelles diverses ou fermés aux arrivants ; il peut être celui du passé, à la fois fui et perdu ; il peut être à venir et investi d’espoir ; il peut être fermé (« camps » et centres d’accueil pour migrants), mais aussi refuge. Il s’agissait donc de penser ensemble ces espaces à partir d’une hypothèse : la démultiplication des façons de penser cet « espace autre » – le théâtre comme hétérotopie – qui « fait succéder sur le rectangle de la scène toute une série de lieux qui sont étrangers les uns aux autres » (Foucault) contribue à élargir et à questionner les manières d’aborder les « espaces autres » culturellement. Relevant soit de l’étude de cas (Akın Emanuel Şipal, Emine Sevgi Özamar, Christophe Schlingensief, Rimini Protokoll, Caroline Guilea Nguyen, Gurshad Shaheman, Milo Rau, le projet de théâtre numérique *Qingdao-A Messy Archive*…) soit de perspectives plus globales (la remise en cause de l’existence d’un « théâtre de l’Autre » ou l’émergence d’un théâtre de l’Afropea, à l’exemple d’artistes afro-descendants tels que que Kossi Efoui, Koffi Kwahulé, Dieudonné Niangouna, Penda Diouf ou encore Rebecca Chaillon), les communications ont principalement porté sur les enjeux éthiques de la représentation. Les nouvelles manières de penser l’altérité au théâtre relèvent-elles d’une forme de « révolution morale » dans le sens d’Anthony Appiah, d’un changement de sensibilité ? C’est ce que laissent penser la reconnaissance progressive d’une dramaturgie et de pratiques de mise en scène postcoloniales et de leur puissance d’innovation formelle. La notion d’hospitalité a constitué un autre fil rouge du colloque, en ce qu’elle pose la question de l’espace partagé, qu’il soit réel ou symbolique. En problématisant le premier par le truchement du second, les arts de la scène interrogent donc notre capacité à l’ouverture à l’Autre dans un monde contemporain où est souvent lié au partage interculturel du territoire une « immense et déraisonnable inquiétude » selon les mots d’Etienne Tassin à propos des mouvements migratoires. Si tant est qu’il interroge ses propres outils – et ici, en premier lieu, ses espaces – le théâtre comme lieu d’une expérimentation peut se faire le cadre d’exercice d’une éthique interculturelle.

Toutes les manifestations ont eu lieu en allemand et en français. Au terme de ce PFR, deux publications sont prévues. Un volume rassemblant les communications présentées dans le cadre du colloque à la Villa Vigoni est d’ores et déjà en préparation, et sera publié en 2024 chez Nomos Verlag dans une collection menée en partenariat avec le Cluster für Europaforschung. Les actes du colloque « Scènes de l’ailleurs », également organisé dans le cadre l’Institut Thématique Interdisciplinaire *Lethica* (Literature, ethics and arts) feront par ailleurs l’objet d’un ouvrage bilingue aux Editions de l’Université de Lorraine dans la nouvelle collection « Mondes germanophones », pour une publication prévue en 2026.